

débat *militant*

Lettre électronique animée par des militants du courant Démocratie révolutionnaire de la LCR

N° 137 25 janvier 2007

Contact-abonnement-désabonnement : debatmilitant@lcr-debatmilitant.org | Site : www.lcr-debatmilitant.org

Comité de coordination : Fabienne Autan, Charles Boulay, Serge Godard,
Valérie Héas, Yvan Lemaitre, Galia Trépère, Gérard Villa

[Accès au site Débat militant](#)

La logique fort peu unitaire des contradictions de l'antilibéralisme

La réunion des collectifs unitaires anti-libéraux a donc décidé, le week-end dernier à Montreuil, de proposer José Bové comme « *candidat de l'alternative à gauche* ». Ce dernier a dit oui mais donnera sa réponse définitive le 1^{er} février, réponse définitive qu'il se propose d'ailleurs de remettre en question régulièrement en fonction de si ça marche ou pas... Le peuple sera-t-il au rendez-vous de la dynamique ? De toute évidence le succès de la pétition ne semble plus une garantie suffisante pour s'engager franchement.

Après l'implosion de la réunion de Saint Ouen, l'épisode Wurtz candidat malgré lui, le candidat conditionnel...

Bové, qui s'était déjà retiré une fois de la discussion sur la candidature unitaire antilibérale possible et souhaitable, dit maintenant oui mais joue les divas et veut que le peuple lui donne des garanties !

Cela ne l'empêche pas de demander à Marie-George Buffet et à Olivier Besancenot de se retirer.

Quant aux bases politiques du nouveau candidat, ce sont celles adoptées par les collectifs avant que le PC ne décide d'imposer Marie George Buffet, c'est-à-dire, pour l'essentiel, le même texte « ambition et stratégie » dont se revendique cette dernière...

Voilà une clarté politique qui est bien à l'image du caractère fort peu démocratique de la démarche de celui qui joue au sauveur des collectifs.

Car de fait, le week-end dernier, Bové a fait une OPA sur le courant politique qui, au sein des collectifs antilibéraux, ne se reconnaissait pas dans Marie George Buffet. Il leur est apparu comme le candidat de la dernière chance, le seul capable de continuer à faire vivre le mythe de la dynamique unitaire et donc de masquer l'échec de la politique visant à unifier les antilibéraux.

C'est une nouvelle étape dans l'effondrement du mythe selon lequel la dynamique du 29 mai aurait pu porter, sur le plan électoral, une nouvelle gauche susceptible de négocier un nouveau rapport de force avec le Parti socialiste. Le succès du non le 29 mai était bien incapable d'effacer les réalités politiques pour fonder une unité qui, au final, s'est avérée n'avoir d'autre horizon qu'électoral.

Les contradictions de l'antilibéralisme continuent leur œuvre de ... division au nom de l'unité

L'antilibéralisme regroupe tous ceux qui, à la gauche du PS, rêvent d'une vraie gauche qui pourrait redonner crédibilité à l'illusion qu'il est possible de changer la vie par les voies parlementaires et

institutionnelles sans rupture démocratique et révolutionnaire. Il voudrait rompre avec la politique libérale du PS tout en ménageant la possibilité de s'allier avec lui...

Les uns soulignent l'importance de l'alliance, les autres veulent insister sur la rupture avec le PS, mais ils restent dans le même cadre politique des institutions.

Le PC, défendant les intérêts de son appareil et de ses élus, se bat pour être « *majoritaire à gauche* ». Les antibuffet qui se retrouvent aujourd'hui derrière Bové partagent le même objectif mais sont plus libres de fustiger Ségolène Royal et le social-libéralisme...

La crise du courant antilibéral combine deux crises, celle du PC et celle du mouvement altermondialiste. Elle pourrait se résumer dans la difficulté voire l'impossibilité de faire vivre de réels partis réformistes, au sens du mouvement ouvrier, à l'heure de la mondialisation libérale et impérialiste.

Le PC, pour les besoins de la survie de son appareil, essaye de se reconvertir en parti antilibéral, altermondialiste, mais sans pouvoir rompre avec le PS, alors que le mouvement altermondialiste conteste le capitalisme, veut en supprimer ou corriger les excès, mais sans avoir fait sienne la nécessité d'une rupture anticapitaliste.

Le PC se heurte à la difficulté de sa reconversion et les altermondialistes à la confusion politique inhérente à l'absence de stratégie révolutionnaire.

Cette confusion et la crise qu'elle provoque dès que les altermondialistes se confrontent à la question du pouvoir ont créé un terrain favorable à l'homme providentiel, dont la forte personnalité de petit Bonaparte se substitue à la volonté politique collective.

Est-ce que l'aventure entre les collectifs unitaires et José Bové durera ? Sera-t-elle féconde du point de vue de la « *dynamique unitaire* » ?

Il y a bien des raisons de penser que non. Les collectifs se sont donnés à José Bové mais il y a entre eux une contradiction forte. Entre ceux qui ont rêvé d'une dynamique démocratique populaire, d'un renouveau des luttes collectives, d'un nouvel essor du mouvement ouvrier et social et le leader paysan rompu aux actions d'éclat de petite minorité voire individuelle, il y a un quiproquo.

Si le combat de José Bové et de ses amis participe de la lutte contre la mondialisation capitaliste, il se situe sur le terrain de la paysannerie. Nous en sommes solidaires mais ce n'est pas le nôtre.

Aujourd'hui, chacun peut faire l'expérience des différentes politiques qui se sont formulées dans les dix dernières années au sein du mouvement social, des luttes, du mouvement altermondialiste. Et c'est très bien, c'est le sens même de l'étape préparatoire des élections que d'obliger aux clarifications politiques en mettant les courants politiques qui se réclament du mouvement social au pied du mur de la question du pouvoir.

Les contradictions en sont nécessairement exacerbées, tensions et crise en résultent, c'est nécessaire, indispensable. Un parti anticapitaliste ne peut se former qu'à travers cette confrontation des différentes politiques comme de ceux qui les portent. C'est à travers ces confrontations que se forment les convictions, que se construit une lucidité politique, que se regroupent les militants sur la base d'une compréhension commune de la lutte.

Et l'on a du mal à imaginer comment des anticapitalistes peuvent se laisser entraîner dans cette galère dont la confusion politique comme le caractère fort peu démocratique ne participent pas de notre combat. Il est d'ailleurs regrettable et préjudiciable au mouvement anticapitaliste que pendant des mois bien des militants aient laissé planer des ambiguïtés tant sur les personnalités que sur les idées autour desquelles ils étaient prêts à se regrouper.

La clarté politique est une composante indispensable de la démocratie. La confusion laisse le champ libre aux manœuvres, celles du PC d'abord puis celles de Bové aujourd'hui.

Nous verrons si José Bové ira jusqu'au bout ou non, la question de fond n'est pas là. Elle est celle du programme et des orientations et José Bové ne partage pas le nôtre. Se retrouver au coude à coude dans des mobilisations est une chose, autre chose est l'orientation sociale et politique dont chacun est porteur.

Au sein du mouvement altermondialiste comme au sein du monde du travail et de la jeunesse nous nous

voulons le parti de la lutte de classe. Nous pensons que rien ne peut changer sans l'intervention directe des travailleurs, des classes populaires pour décider de la marche de la société, c'est-à-dire de leur propre sort et donc disputer le pouvoir à la bourgeoisie.

Le courant qui se retrouve derrière José Bové ne partage pas cette conception, il se retrouve en fait sur la même orientation que le PC... sans le PC, donc moins contraint à préciser ses alliances futures.

Entre le PC et les anticapitalistes, il existe au sein du mouvement altermondialiste une mouvance au contour flou qui croit pouvoir éviter la question du pouvoir. Le PC la pose en terme de majorité parlementaire et gouvernementale, c'est-à-dire d'alliance avec le PS. Nous la posons en terme de rupture révolutionnaire et démocratique, anticapitaliste. Ceux qui croient que l'on peut l'ignorer se trompent, elle rattrape tout le monde, et faute d'avoir une politique, les rapports institutionnels plient les indécis à leur logique.

Les anticapitalistes veulent porter ce débat sur la question du pouvoir y compris dans la campagne électorale. Notre campagne avec Olivier Besancenot ne vise pas à changer la majorité à gauche ou à témoigner ou interpeller, elle vise à aider au regroupement de tous ceux qui ont conscience qu'il s'agit de changer le rapport de force entre le capital et le travail et que cela, seule l'organisation, la mobilisation l'intervention directe des travailleurs sur le terrain social et politique en sont capables. Elle vise à donner confiance en eux-mêmes aux opprimés, aux exclus, pour battre la droite et sa politique soumise aux Medef et aux intérêts des gros actionnaires.

Yvan Lemaitre



N'hésitez pas à diffuser
et faire circuler **débat***militant*. Merci.